Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
Getty Research Institute

https://archive.org/details/troisiemelettrem00math

TROISIEME
LETTRE,
A MONSIEUR **

Sur les Peintures, les Sculptures, & les Gravures, exposées au Sallon du Louvre en 1765.

LETTRE III.

CE ne ſont pas toujours, Monſieur, les compoſitions les plus ſçavantes, & les plus chargées, qui excitent l'admiration. Parmi les morceaux qui ſont au Louvre, pluſieurs ont coûté des efforts & des travaux immenſes. Devinez celui qui a enlevé tous les ſuffrages. C'eſt un petit Tableau ovale, dans lequel il n'y a qu'une figure. Il eſt vrai que cette figure eſt de M. GREUZE. C'eſt un chef-d'œuvre de naturel & d'expreſſion. *M. Greuze.*

Le ſujet eſt une jeune fille qui pleure la mort de ſon ſerin. M. Greuze l'a peinte de grandeur naturelle. Repréſentez-vous une fille à dix ou onze ans, dans cet âge qui ſépare l'enfance de la jeuneſſe, & où la Nature commence à attendrir le cœur pour le préparer aux plus douces impreſſions. Elle eſt appuyée ſur ſon coude, & ſoutient ſa tête lan- N°110.

guiſſante avec la main. On voit qu'elle pleure depuis long-tems, & qu'elle ſe laiſſe aller enfin à l'abattement d'une profonde douleur. Les cils de ſes yeux ſont mouillés : ſes paupieres ſont rouges : ſa bouche éprouve la contraction que cauſent les larmes. En regardant ſa poitrine. On croit voir auſſi les ſecouſſes des ſanglots : tous les acceſſoires ſe lient à l'objet principal ; ſes cheveux blonds ſont rattachés ſans art avec un ruban ; un mouchoir de Mouſſeline couvre négligemment ſes épaules. Le ſoin de ſon ajuſtement ne l'affecte plus ; elle n'eſt occupée que de ſon chagrin ; & au-devant d'elle ſur une cage entourée de moron, eſt le corps du ſerin qu'elle regrette.

Il m'eſt impoſſible, Monſieur, de faire paſſer juſqu'à vous l'attendriſſement extrême que m'a cauſé cette figure. Je n'ai jamais vû un coloris plus vrai, des larmes plus touchantes, une ſimplicité plus

ſublime. Les connoiſſeurs, les femmes, les petits-maîtres, les pédans, les gens d'eſprit, les ignorans & les ſots, tous les ſpectateurs ſont d'accord ſur ce Tableau. On croit voir la nature : on partage la douleur de cette fille : on voudroit la conſoler : j'ai paſſé pluſieurs fois des heures entieres à la conſidérer attentivement; je m'y ſuis enivré de cette triſteſſe douce & tendre, qui vaut mieux que la volupté; & je ſuis ſorti pénétré d'une mélancolie délicieuſe. Ce morceau précieux eſt fini avec le plus grand ſoin : mais je ne m'arrêterai pas ſur les détails. Le mérite de l'illuſion, quel qu'il ſoit, diſparoît à côté de celui du ſentiment. Pour que je fiſſe une grande attention à la tranſparence de la mouſſeline, à la beauté de la main, à la perfection de la cage, il auroit fallu qu'on me cachât la tête.

La ſeule critique qui me ſoit venue dans l'eſprit, c'eſt de trouver ce Tableau

trop énergique, & la douleur de cette fille trop vive & trop profonde pour la perte d'un ſerin. Mais je me trompois : il ſt un âge où le beſoin d'aimer fait qu'on ſe livre au premier objet qui ſe préſente. On s'y attache fortement ſans en ſçavoir la raiſon. Juſqu'à ce que le hazard vienne offrir un objet plus intéreſſant qui rempliſſe le vuide du cœur, la faculté d'aimer s'exerce ſouvent avec un épagneul ou un oiſeau. Dès qu'on s'eſt perſuadé qu'on aime, tout eſt dit. L'imagination diviniſe les objets ; elle fait tant de miracles ; elle change tant de ſcélérats en héros, dans l'eſprit des femmes ; elle change tant de coquettes en femmes ſupérieures, aux yeux des hommes ſenſibles. Heureux ſont ceux que ſes preſtiges n'ont jamais ſéduits, & plus heureux peut-être ceux qu'elle trompe toujours.

M. Greuze a donné un autre Tableau qu'il a appellé l'*Enfant gâté*. Pour bien

rendre ce ſujet, il a peint une de ces femmes pareſſeuſes & faciles, qui laiſſent faire à leurs enfans, tout ce qu'ils veulent, accordent tout à leurs Amans, plûtôt que d'avoir l'embarras de ſe défendre, & ne querellent pas même leurs maris. Cette femme a, comme de raiſon, beaucoup d'embonpoint; elle s'accoude ſur ſes genoux, & laiſſe voir ſa gorge par nonchalance. Son petit garçon eſt bien frais, bien nourri, bien ſtupide. On voit ſur ſa phyſionomie les traces de cet ennui, où ſont ſujets les enfans, quand on ne les occupe à rien, de peur de les fatiguer. On vient de lui donner une ſoupe: au lieu de la manger, il en donne tout doucement des cuillerées à un chien. La mere rit & regarde cette gentilleſſe avec une complaiſance extrême.

J'ai vû, avec beaucoup de plaiſir, une 112.
tête du même Peintre. Il a pris pour modele une fille du peuple qui a l'air rude

& le teint rembruni. Cette tête eſt d'une vérité qui étonne ; mais elle ne paroît pas d'un beau choix, & quelques perſonnes ont critiqué la gorge, dont le deſſein n'eſt pas bien correct.

115. M. Greuze a donné la tête d'une autre petite fille qui tient d'un air boudeur, une poupée habillée en Capucin. La touche de ce tableau eſt plus ſçavante qu'agréable. On pourroit compter tous les coups de pinceau, & il n'y en a pas un qui ne faſſe ſon effet particulier.

On avoit promis une autre tête & un portrait qui n'ont pas été expoſés ; mais 116. on a donné le portrait de M. Watelet qui n'avoit pas pû paroître en 1763 * M.

* Je vous dirai en paſſant une anecdote qui montre bien la grande confiance qu'on doit avoir en la plûpart des écrivains. Le Portrait de M. Watelet avoit été annoncé dans le Catalogue de l'Académie en 1763. Il parut alors des remarques par une prétendue *Société d'Amateurs*. Mais celui qui les avoit rédigées, ne s'étoit pas toujours donné la peine de regarder les Tableaux, dont il parloit. En parcourant le Catalogue, il avoit arrangé une belle phraſe. „ On aime dans un autre

Greuze a saisi un moment où cet amateur estimable réfléchit sur les proportions du corps humain. Il tient un compas, & considere une copie en bronze de la Vénus de Médicis. On ne pouvoit pas rappeller d'une maniere plus ingénieuse, un des endroits les mieux faits de l'*Art de peindre*. Il y a beaucoup de caractère dans la tête. Parmi les détails on a remarqué sur-tout, une robe de chambre de Satin gris, qui est d'une grande vérité.

Les Portraits de M. Wille & de M. Caffieri sont traités avec le feu, avec le- 117-121.

„ (portrait) disoit-il, à voir la fidelle & agréa-„ ble ressemblance d'un célebre Amateur des Arts, „ aussi cher à ses amis, qu'utile & éclairé pour les „ talens qu'il cultive. „ Cela étoit positif. Je cherchai vingt fois de tous les côtés du Sallon, & je ne trouvai point le portrait. Quelques jours après j'appris que bien loin d'être exposé, il n'étoit pas même achevé, & que le départ de M. Watelet pour l'Italie, n'avoit pas donné le tems de terminer la tête. *Voyez la page 61 de la Description des Tableaux exposés au Sallon du Louvre, avec des remarques par la Société des Amateurs. Paris, chez Jorry 1763.* Cette Description fut imprimée aussi dans le Mercure de Septembre de la même année.

quel on devroit toujours peindre les Artiſtes. Celui de M. Guibert eſt un peu froid. C'eſt l'écueil ordinaire de ce genre. Le Portrait de Madame Greuze eſt compoſé plus gracieuſement. L'Auteur a ſuppoſé que quelqu'un qui ne paroît pas dans le tableau, agaçoit une chienne qui eſt ſur les genoux de Madame Greuze. Ce petit animal s'élance avec fureur en montrant les dents. Sa Maîtreſſe le retient par un ruban, & elle ſourit. Il y a beaucoup de fineſſe & de ſentiment dans ſa tête ; ſon attitude eſt ſouple & élégante ; le tableau eſt éclairé avec art, & la tranſparence de la chair y eſt rendue ſupérieurement.

122. M. Greuze a fait expoſer auſſi un Portrait en paſtel de M. de la Live de July, Introducteur des Ambaſſadeurs, avec un petit Tableau qui repréſente des *Sevreuſes*. On y voit un petit enfant qui dort ſur les genoux d'une femme âgée ; une femme plus jeune habille un autre enfant.

Il y a trois ou quatre marmots qui jouent avec des oiſeaux & des poupées ; & dans le coin du Tableau, un petit garçon conduit un gros chien avec une corde, & tient un fouet de l'autre main. L'air ennuyé avec lequel ce chien ſe prête à ce badinage, eſt tout-à-fait plaiſant. Les figures de ce Tableau ſont très-petites : on y reconnoît la naïveté ingénieuſe de l'Auteur. Ce Peintre voit la nature comme un Artiſte doit la voir, c'eſt-à-dire, en Amant, avec des yeux à qui rien n'échappe, & qui embelliſſent tout.

On a donné encore trois eſquiſſes de M. Greuze. La premiere repréſente *la Mere bien aimée*. C'eſt une jeune femme entourée de cinq ou ſix enfans qui l'accablent de careſſes. Les uns ſe diſputent ſes mains pour les baiſer, les autres l'embraſſent ; il y en a un qui s'aviſe de grimper derriere elle pour lui baiſer le front. La grand'mere eſt touchée juſqu'aux larmes de cette ſcène tendre ; & dans ce 123 125.

moment le pere arrive de la chaſſe, & il recule d'un air qui peint à la fois la ſurpriſe & le plaiſir. M. Greuze s'eſt plû à placer dans cette mere bien aimée le Portrait de Madame Greuze, & il en a fait l'eſquiſſe en paſtel.

Les deux autres eſquiſſes ſont intitulées *le Fils ingrat* & *le Fils puni*. On voit dans l'une un Païſan qui a une querelle avec ſon pere. Ils ont tous deux l'air menaçant, & l'on cherche à les ſéparer. Une fille s'efforce d'arrêter le vieillard, en le faiſant aſſeoir malgré lui. La mere emmene le fils, & tous les enfans pleurent, en voyant que leur pere va quitter la maiſon paternelle.

Dans celle qui eſt intitulée *le Fils puni*, ce malheureux reparoît ; il a été eſtropié dans ſes courſes, & il revient avec une jambe de bois. Un chien qui le prend pour un Etranger, abboye de toutes ſes forces. La vieille mere l'introduit ; & le premier ſpectacle qui frappe ſes yeux, eſt ſon pere pâle & expirant

étendu sur un lit sans sentiment & sans connoissance. Ces deux scènes effrayantes sont rendues de la maniere la plus forte dans les esquisses. Je ne conseillerois jamais à M. Greuze de les exécuter. On souffre trop à les voir. Elles empoisonnent l'ame d'un sentiment si profond & si terrible, qu'on est forcé d'en détourner les yeux.

M. GUERIN a fait exposer, Monsieur, plusieurs petits Tableaux peints à l'huile dans la grandeur des Miniatures ordinaires. Cet Artiste s'est perfectionné depuis deux ans dans ce genre singulier. Ses Tableaux ont plus d'éclat que les Miniatures, & paroissent presqu'aussi bien finis. M. *Guerin.* N° 126.

Les Ouvrages de M. BRIARD sont deux grands morceaux qui représentent la Résurrection de Jesus-Christ, & le Samaritain; deux petits Tableaux ovales M. *Briard.* N° 127. 131.

de Pſyché abandondée, & de la rencontre de Pſyché & du Pécheur; & deux autres petits Tableaux de la Sainte Famille & du Devin de Village. Il y a beaucoup d'expreſſion dans le Samaritain & dans la figure de Pſyché rencontrée par le Pécheur. Celle de Collette dans le Devin de Village m'a paru auſſi d'une ingénuité & d'une grace ſingulieres. M. Briard a beaucoup de feu; mais on ſouhaiteroit quelquefois plus de vérité dans ſes atttitudes, plus de ſageſſe & de ſimplicité dans ſes inventions. Preſque tous ſes Tableaux ſont d'un coloris fumé & terne. Ce Peintre ſe plaît trop à charger ſes compoſitions. Il a introduit dans la Sainte Famille trois perſonnages qui y paroiſſent aſſez étrangers; & dans ſon Devin de Village il a ajouté une vieille femme qui n'eſt point dans l'Opéra de M. Rouſſeau.

On a expoſé un grand Tableau du Bap-

tême de Jesus-Christ, par M. Brenet. La composition m'en a paru belle, le dessein correct, mais le coloris un peu foible. Le même Peintre a donné un petit Tableau de l'Amour caressant sa mere, afin qu'elle lui rende ses armes; le ton de couleur en est plus agréable. M. Brenet. N°. 132 & 133.

M. Loutherbourg a confirmé par un grand nombre de bons Tableaux, les esperances qu'il avoit fait concevoir au Sallon précédent. Les progrès de ce jeune Artiste sont marqués. Il a peint un rendez-vous de Chasse de Mgr. le Prince de Condé, dans la partie de la forêt de Chantilly, qu'on appelle *le Rendez-vous de la Table*. On voit dans ce Tableau le Portrait de S. A. S. & de plusieurs personnes de sa Cour. Malgré l'assujettissement où le Peintre s'est trouvé pour la disposition de la Forêt, l'uniformité des habits & la ressemblance des têtes, il a eu l'art de donner à sa composition un M. Loutherbourg N° 134

effet assez pittoresque. Il y a un groupe de chiens admirable.

135-140. Les autres Tableaux de M. Loutherbourg sont des Païsages ornés de figures & d'animaux. La touche en est large, le coloris harmonieux, & quelquefois un peu manieré; ses masses paroissent bien disposées, & presque tous ses animaux sont traités dans le grand goût. J'ai vu avec beaucoup de plaisir un Païsage éclairé par la Lune, où il a placé des Païsans rangés autour d'un grand feu. Ces deux genres de lumiere sont contrastés de la maniere la plus adroite.

M. Le Prince. N°141-154. Le Public a vu avec empressement un grand nombre de Tableaux de M. Le Prince, jeune Artiste arrivé depuis peu de Russie. Indépendamment du mérite pittoresque de ces différens morceaux, les mœurs étrangeres qu'ils nous peignent, sont très-propres à piquer la curiosité. Le premier est une vue d'une partie de

Saint-Pétersbourg, prise du Palais qu'occupoit M. le Marquis de l'Hôpital, Ambassadeur de France. On y distingue une partie de l'Isle de St. Basile, le Port, la Douane, le Sénat, les Colléges de Justice, la Fortereſſe & la Cathédrale dédiée à St. Pierre.

Dans les autres Tableaux on voit tantôt un parti de troupes Cosaques, Tartares, &c. qui au retour du pillage, se disposent à partager leur butin; tantôt les préparatifs pour le départ d'une horde, & des Officiers qui ordonnent à un Calmouc de décrocher les armures; tantot une Pastorale Russe; une Pêche aux environs de Saint-Pétersbourg; différentes sortes de Traineaux; une Halte de Tartares; des Voitures usitées chez les Finlandois; un Pont de la ville de Nerva, &c. &c.

Dans les voyages de longs cours les Païsans ne logent presque jamais dans les Auberges; ils couchent dans leurs

chariots ou deſſous, & dans les mauvais tems ils dreſſent une tente à la hâte. Leur berceau pour les enfans eſt remarquable : c'eſt une eſpèce de *Hamac* qu'on ſuſpend au bout d'un bâton élaſtique qui eſt attaché au plancher. Dans le beau tems les meres l'emportent, & l'attachent hors de la maiſon à des branches d'arbres, ou à ce qu'elles trouvent de plus commode. Les enfans n'y ſont gênés ni par des langes, ni par aucun habillement, & leurs membres ont toute la liberté néceſſaire pour croître & ſe fortifier.

J'ai remarqué dans ces tableaux une *Balalaye*. C'eſt une ſorte de Guittare longue, qui n'a que deux cordes, & dont, à ce que l'on dit, les Payſans Ruſſes s'accompagnent fort agréablement.

On a expoſé encore un tableau de M. le Prince, qui repréſente un Baptême. La compoſition en eſt ſage, & il y a beaucoup d'entente dans le coloris. Ce Baptême ſe fait par immerſion, ſui

vant l'uſage de l'Egliſe Ruſſe ; uſage qui paroît aſſez ſingulier dans un Pays froid. M. le Prince a donné auſſi un grand nombre de Deſſeins, où l'on voit avec plaiſir différens habillemens de la Ruſſie, de la Sibérie & des autres Peuples du Nord.

L'Académie a fait acquiſition d'un nouveau Peintre de Portraits dans M. DESHAYS, frere du Peintre d'Hiſtoire qu'on a perdu. On a expoſé pluſieurs de ſes Ouvrages, qui ſont un peu froids, mais d'ailleurs bien traités, & d'une bonne couleur. *M. Deshays.* N° 155-161.

M. LÉPICIÉ, jeune agréé, a donné le tableau le plus grand qui ſoit au Sallon ; il a 26 pieds de large, ſur 12 de haut, & repréſente la deſcente de Guillaume, Duc de Normandie, ſurnommé *le Conquérant*, ſur les côtes d'Angleterre. Ce Général exhorte ſon armée à vaincre ou à périr ; & pour déterminer ſes Soldats, il leur montre ſa flotte, où il vient de *M. Lépicié.* N° 162.

faire mettre le feu. On ſçait que la bataille de Haſting fut le fruit de cette expédition ; & que par la mort de *Harald* qui y fut tué, Guillaume ſe vit maître de l'Angleterre. Ce morceau fait beaucoup d'effet ; mais on y ſouhaiteroit un deſſein plus correct, & un clair-obſcur mieux ménagé.

163 & 164. Je n'ai pas été extrêmement frappé du baptême de Jeſus-Chriſt, par le même Peintre. Mais le tableau de St. Crepin & St. Crepinien, qui diſtribuent leur bien aux Pauvres, m'a paru compoſé avec beaucoup d'art. Il paroît que l'Auteur a voulu imiter la manière de Carle Vanloo, & cet eſſai fait concevoir de grandes eſpérances.

M. *Amand.* N°165-175. Les Ouvrages de M. Amand ſont des tableaux de Mercure, qui va tuer Argus ; de Joſeph vendu par ſes freres ; de Tancréde panſé par Herminie ; de Renaud & Armide, &c. Tous ces morceaux m'ont paru foibles. Les eſquiſſes

que cet Artiſte a fait expoſer, ſont extrêmement confuſes, & d'un coloris rougeâtre, qui n'eſt ni vrai, ni agréable.

M. FRAGONARD a donné un grand tableau deſtiné à être exécuté en tapiſſerie dans la Manufacture des Gobelins. Il repréſente le grand Prêtre Coréſus, qui ſe ſacrifie pour ſauver Callirhoé. La lumiere y eſt adroitement ménagée. Les têtes ſont d'un choix heureux. On voit dans celle de Coréſus un beau mêlange de douleur & d'enthouſiaſme. Les Spectateurs paroiſſent ſaiſis d'étonnement. Ce morceau fait beaucoup d'honneur à l'Auteur, & il eſt un des plus beaux qui ſoient au ſallon. M. Fragonard. N° 176.

On a expoſé auſſi un aſſez bon païſage du même, avec deux deſſeins des vûes de la Ville d'Eſte à Tivoli. On y a joint un tableau agréable, qui repréſente les amuſemens de l'enfance, & ceux de la jeuneſſe. Sur le devant du tableau l'on voit de petits enfans qui s'efforcent en jouant, de 177 & 178.

faire manger des fruits à un chien ; & dans l'enfoncement on apperçoit un jeune homme qui veut prendre un baiſer à une Bergere qui réſiſte. Ces deux figures ſont d'un coloris olivâtre. L'Auteur a cherché l'effet ; mais il ſeroit à ſouhaiter qu'il ne lui eût pas ſacrifié la vérité.

M. Monnet. N°179. M. MONNET doit être compté parmi les jeunes Artiſtes, qui donnent le plus d'eſpérances. Il a mis au Sallon un tableau de ſaint Auguſtin, écrivant ſes confeſſions : ſon attitude eſt expreſſive, mais

180. un peu outrée. J'ai été frappé d'un Crucifix du même Peintre ; la tête eſt d'un aſſez beau caractere ; & le ſang extravaſé dans les bras, produit un effet ſublime. Vous ne ſçauriez imaginer le parti que cet Artiſte en a tiré, pour exprimer l'excès de la douleur, & pour rendre ſon tableau plus terrible.

181. Le petit tableau de l'Amour eſt agréablement colorié ; mais je ne ſçais pourquoi M. Monnet lui a donné l'air ſi triſte.

& ſi rébutant ; il nous l'a peint à peu près comme les meres le dépeignent à leurs filles. Je ſçais que le célébre Coypel lui avoit donné une phyſionomie cruelle & ſiniſtre, & ce n'eſt peut-être pas le moins reſſemblant de tous les Portraits qu'on en a faits ; mais M. Monnet n'a rendu le ſien que niais & mauſſade. J'aimerois bien mieux qu'on lui donnât l'air naïf & tendre, comme l'a fait l'Albane ; ou, ſi l'on veut, qu'on en fît le même Portrait que M. Dorat.

Il eſt fou comme un Mouſquetaire,
Et libertin comme un Abbé.

M. Monnet a fait expoſer auſſi un joli Deſſein d'Orphée & Eurydice, & pluſieurs autres Deſſeins qui ont été gravés dans la nouvelle édition des Fables de la Fontaine. Je crains que cet Artiſte ne ſe laiſſe égarer par la facilité qu'il a pour ce genre. A meſure que la mode des Vignettes augmente, on devient moins ſcrupuleux ſur le choix des deſſeins ; & la plûpart de ceux qu'on em-

ploye, sont composés sans goût, sans graces, & sans expression.

M. Taraval. N°182. Les Ouvrages de M. TARAVAL, sont une Apothéose de Saint Augustin ; un Tableau de Vénus & Adonis ; une Génoise qui dort sur son ouvrage, en tenant un éventail à l'Italienne, & plusieurs autres têtes. La figure de la Religion dans l'Apothéose de Saint Augustinm'a paru belle ; & parmi les autres Tableaux, celui d'une tête de More m'a fait quelque plaisir.

Jusqu'ici, Monsieur, j'ai passé en revue tous les Tableaux qui ont été exposés au Louvre cette année. Il me reste encore à vous parler des Sculptures & des Gravures, mais je les réserve pour une autre Lettre.

J'ai l'honneur d'être, &c.

MATHON DE LA COUR.

Permis d'imprimer. A Paris, ce 28 Septembre 1765. *DE SARTINE.*

De l'Imprimerie de D'HOURY, Imprimeur de Mgr. le DUC d'ORLEANS.